L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 8 DECEMBRE.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Vente du jour à l'encan.

Par Stern & Co, dans leurs salles d'encan, bottes, souliers e bodequins.

Les Levées.--Le système du capitaine Eads.

Au moment où le système des améliorations du Mississippi, préconisé par le capitaine Eads, soutenu par l'élite des ingénieurs des Etats-Unis, et adopté par la commission chargée de l'exécution des travaux, est obstinément remis en question, dans les régions officielles, par des gens qui visent plus à la satisfaction d'un intérêt sectionnel qu'au bien général du pays, l'éclatante manifestation qui vient d'avoir lieu, à l'Hôtel St-Charles, et dont nous avons rendu compte, prend les proportions d'un événement politique. Ce n'était, assurément pas pour l'unique plaisir de banqueter en compagnie de l'illustre contructeur des jetées, que toutes les notabilités de la finance, du commerce, de l'industrie, du barreau, du clergé, de la Presse de la Nouvelle-Orléans s'étaient groupées autour de lui.

Il y avait là une démonstration qui s'adressait à tous les Etats-Unis et, qui, n'en doutons pas, aura du retentissement jusqu'au sein du Congrès. Le banquet de mercredi soir, c'était l'union qui s'établissait, à la face du pays, entre la métropole du Sud, la ville la plus intéressée, après tout, à la navigabilité, parfaite, exempte de toute entrave, du Mississippi, et le grand partisan du système des levées continues et de l'encaissement du fleuve. Il a été, pour le célèbre ingénieur, l'occasion de développer d'une façon claire, nette, irrésistible, le plan général des travaux à accomplir pour atteindre le but désiré.

Il s'agit de l'avenir d'une vallée, la plus vaste, la plus fertile, bientôt peut-être la plus riche du monde, sillonnée par 20,000 milles de rivières navigables, faisant converger toutes leurs eaux vers l'immense artère centrale, qui va les débarquer, à son tour, dans l'Océan; il s'agit d'assurer la prospérité d'une contrée pouvant entretenir dans l'abondance des centaines de millions d'êtres humains. Et, comme le disait fort bien le capitaine Eads, dans son discours, il suffirait du revenu d'une seule récolte de blé, à un dollar le boisseau, dans une étendue de 40 milles carrés tout au plus, pour couvrir les dépenses qu'occasionnerait l'exécution de tout l'ensemble des travaux.

Dans l'esprit de M. Eads, en effet, il y a parfaite unité de plan; son système de levées n'est que la continuation, le complément de son système de jetées, et le succès, aujourd'hui incontestable et incontesté, des travaux accomplis déjà à la Passe du Sud, est une garantie de réussite pour ceux qu'il reste à exécuter sur tout le parcours du fleuve.

En quoi consiste-t-il?

Tout simplement en ceci: encaisser le fleuve, de Cairo au Golfe, entre deux môles puissants et continus, le forcer à creuser son lit là où il manque de profondeur, l'encourager à faire ses dépôts là où il a trop de largeur, en niveler peu à peu le fond, en aligner les rives, en régulariser le cours, y établir, en un mot, sur une longueur de 1100 milles, uniformité de largeur et de profondeur, de façon qu'il arrive, dans un avenir prochain, à traverser victorieusement les crises auxquelles l'exposent, à certaines époques, les crues de ses tributaires et à rouler constamment et majestueusement ses flots paisibles vers le Golfe, sans plus menacer désormais les terres riveraines, sans plus y porter jamais la désolation et la ruine.

On cherche vainement les objections raisonnables, le moins du monde spécieuses à faire à l'exécution de cet admirable système; on ne les trouve nulle part, et il faut supposer tous les entraînements, toutes les injustices, tous les aveuglements dont sont capables l'esprit de système, l'esprit de parti, l'esprit sectionnel, pour s'expliquer les quelques oppositions dont il est encore l'objet.

La manifestation de mercredi dernier ne servit-elle que de protestation contre ces oppositions, qu'il faudrait en remercier sincèrement et chaleureusement les associations financières, commerciales qui l'ont préparée et lui ont donné tant d'éclat.

Plus que jamais, nous avons foi dans la victoire finale du système des levées, adopté par la commission du fleuve et déjà en cours d'exécution. Nous nons sommes un peu trop alarmés des opinitres objections qu'on a pu leur faire au sein du comité d'enquête; au-dessus de ce comité, il y a la voix presqu'unanime des hommes de science et de métier, l'autorité du Congrès et la puissante influence du premier magistrat de la République.

Tous ceux qui ont à cœur la prospérité de notre ville, ont dû être frappés des remerciements envoyés, il y deux jours à peine, par nos grandes associations financières et commerciales, au Président, qui, dans son message, venait justement de se déclarer hautement en faveur du même système. Ces deux manifestations, la lettre au Président Arthur et le banquet donné à M. Eads, se produisant simultanément, ont une haute signification, et elles exerceront certainement une heureuse influence sur les délibérations du Congrès.

Le gouvernement des Etats-Unis ayant ordonné au collector de la Douane de permettre à nos autorités municipales l'usage de l'ancien hôpital de la marine, il est à espérer que le Conseil trouvera la somme nécessaire pour atteindre le but désiré en transformant l'édifice inachevé en maison de correction— "House of Refuge" —des jeunes garçons.

MM. Ackien et Beattie sont arrivés, hier soir, dans notre ville. Ils logent à l'hôtel St Charles.

Les femmes ont donné une satisfaction si complète dans leur service comme employées des pharmacies, à Louisville, qu'une école de pharmacie a été créée pour elles.

THEATRE DE L'OPÉRA.

Elle a la vie dure *La Favorite*. Et cependant si vous possédez la collection de *La Revue de Paris* vous y pourrez lire qu'au lendemain de la première représentation de cet ouvrage, M. Bonnaire, critique autorisé du temps, le considérait presque comme mort-né. Cette œuvre, écrivait-il, ou quelque chose en ce sens, est pleine de vulgarités; elle n'a pas les qualités du drame lyrique, elle ne restera pas au répertoire. Or il y a quelque quarante ou quarante-cinq ans que ces lignes ont été publiées, et *La Favorite* est partout au répertoire.

Qu'en penserait M. Bonnaire, s'il revenait en ce monde? De quel côté mettrait-il la raison et le goût? A qui donnera-t-il tort, à lui ou au public?

Le fait est que celui-ci persiste dans son premier jugement et que *La Favorite* ne s'est jamais mieux portée. Ils sont nombreux, d'ailleurs, les sujets condamnés par les experts, et qui cependant ont fourni longue carrière.

Hier soir encore l'opéra presqu'improvisé de Donizetti donnait une preuve de sa vitalité. Un auditoire très recommandable, comme quantité et comme qualité, était à l'Opéra pour entendre une fois de plus ces quatre actes; et on les a vraiment écoutés avec l'attention et l'intérêt que l'on porte à une nouveauté dont on veut se rendre bien compte. Malgré la brutale transition du temps, passé d'une température d'été à un froid glacial, le public était plein de chaleur, le *cold-score* n'avait pu l'atteindre. C'étaient des bravos ardents et à jet continu, dont s'échauffaient aussi les artistes, et qui les mettaient en verve.

Nous avons déjà dit à nos lecteurs comment *La Favorite* est interprétée cette saison par les sujets de M. Defossez. Il n'est donc pas utile de revenir sur les détails.

Mais puisque le succès et la constatation de ce succès sont pour l'artiste la meilleure récompense—après les appointements bien entendu—nous tenons à reconnaître que dans les deux dernières soirées—les seules que nous ayons pu entendre—ce succès a été sans conteste. A part quelques taches dans le début du finale du troisième acte, l'ouvrage a été chanté avec distinction, et les noms du quatuor Mme Bernardi—MM. Tournié, Delrat et Jourdan contribuent, avec force louanges, sur les lèvres de tout qui public—très en train. Aussi fréquentes manifestations du contentement de celui-ci nous a valu un duo final chauffé à blanc. Rien ne se communique mieux que ce calorique-là. Ce fameux duo, écrit en une heure ou deux par Donizetti, et tant malmené par l'écrivain cité au début de ces lignes, a été enlevé. La salle entière a demandé le bis qu'on lui a bien donné, mais que Léonor et Fernand, pressés de rentrer chez eux sans doute, ont un peu trop écourté. N'importe; a cheval donné..... vous savez le reste.

Donc voilà une troisième bonne soirée à porter au crédit de la présente semaine. La tenue de livres de la critique devient vraiment beaucoup agréable quand elle n'enregistre semblables entrées à faire.

Demain encore le représentation du nouvel opéra-bouffe de Lecocq—nouveau pour nous tout au moins. *Le Jour et la Nuit*, ou *Matinée*; c'est bien là une division complète du temps. On nous nous disons fort, qu ce titre alléchant ne manquera pas son effet; tout une troupe vraiment riche et amusant livret et écouter cette gracieuse et facile musique. La pièce est jouée et chantée avec un ensemble quelquefois remarqué partout; et, plusieurs artistes, Mmes Reine, Bilhat Sholia et M. Tony-Re ne trouvent là le meilleur des cadres pour faire ressortir leur valeur.

De plus ce sera sans doute, pour les habitués des Matinées, l'occasion unique d'entendre Mme Belia dans un rôle de ténor dont elle s'acquitte le mieux du monde.

Si tout n'allez pas oublier vos mouchoirs, car en pareille Matinée on rit jusqu'aux larmes le jour et la nuit. A ce cire-là M. Tony-Reine ne laisse pas un instant d'intermittence, et il faudrait avoir le caractère bien mal fait pour s'en facher.

La soir, spectacle coupé: second, troisième et quatrième actes de *La Muette de Portici* et *La Petite Mariée*. Comme la tradition du théâtre veut qu'on finisse toujours sur la note gaie, c'est par *La Muette* qu'on commencera.

Mercredi prochain il sera donné à l'Opéra, aux prix d'abonnement, une représentation extraordinaire au bénéfice de l'Association du Monument de Lee. Quand un spectacle a si noble objet en vue, pas n'est que on d'y insister; on sait à l'avance quel en sera le résultat. Les dames nous qui exercent une influence invincible sur les foules; celui de ROBERT E. LEE est au premier rang de ceux-là. Des que le programme aura été arrêté nous le ferons connaître à nos lecteurs.

L. P. C.

THEATRE ST CHARLES.—Nous conseillons à ceux qui voulent assister—lundi prochain 11 décembre—au début de la troupe de Madison Square Theatre (New York) de retenir au plus vite leurs sièges. En effet la demande est forte.

C'est dans *Esmeralda* que ce début aura lieu. *Esmeralda* une comédie renommée dont la figure principale est personnifiée par ce grand comédien qu'on nomme John E. Owens, et qui depuis tant d'années fait l'admiration des scènes américaines et anglaises.

Avec M. Owens on entendra toute une troupe de choix qui depuis longtemps a été formée et forme un remarquable ensemble, grace au talent des artistes, grace au fait de se connaître bien les uns les autres et de pouvoir ainsi mieux se servir.

La venue de M. Owens est toujours un événement dans le monde du théâtre; mais cette fois l'intérêt s'en accroit beaucoup par son absence de la Nile. Orléans a été plus longue que d'ordinaire.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—M. Frank Mordaunt et sa troupe nous quittent dans deux jours. On aura rarement l'occasion de voir une aussi satisfaisante représentation de *Old Shipmate*; qu'on ne la laisse donc point échapper. La pièce sera rejouée aujourd'hui et demain.

GRAND OPERA HOUSE.—Représentation extraordinaire et complimentaire offerte à M. Henry C. Peakes l'un des artistes favorie de la troupe de M. C. D. Hess. Spectacle charmant, se composant de deux actes de *Martha*, le second et le troisième et de l'opérette anglaise, dont la vogue est inépuisable: *Pinafore*.

La salle à manger de Vanderbilt est éclairée par quarante becs d'électricité.

L'élu de l'Etat de New-York aux fonctions de gouverneur, M. Cleveland, a refusé l'escorte offerte par les citoyens de Buffalo, pour le jour de son inauguration. Il écrit qu'il désire le moins de cérémonie possible.

"L'Argus" du *Voltaire* n'a pas de chance, dit la *Gazette de France*:

Même dans le parti républicain, on ne veut pas prendre au sérieux ses révélations sur le "complot royaliste."

Il a eu beau multiplier les détails et entrer dans des précisions qui, parfois, dépassent le but, on ne veut pas le croire.

Le *Parlement* dit ordinent que c'est une mystification.

Le *Radical* y voit l'indice d'un complot .... Gambettiste!

Nous reproduisons, dit-il, ces renseignements, tout en laissant la responsabilité au journal qui les publie, et qui pourrait bien n'avoir d'autre but que celui de faire croire à la nécessité d'un pouvoir fort pour combattre un danger imaginaire.

La *Vérité* est du même avis:

Eh bien! si le *Voltaire* ne compte que sur la terreur inspirée aux républicains par ce complot-là pour les ramener soumis et tremblants sous la férule de M. Gambetta, nous l'avertissons charitablement qu'il s'est ménagé une grande déception.

Il n'a réussi qu'à flatter les royalistes en leur donnant une trop belle occasion de se faire un peu mousser, pour qu'ils aient pu la négliger.

C'est encore un coup manqué. Il faudra que les autoritaires trouvent autre chose pour faire pièce au parti de la Liberté.

La Révision.

La révision s'impose. La Chambre, le ministère ne peuvent y échapper; et, de plus, la révision s'impose dans les limites que nous avons indiquées pendant ces vacances parlementaires. Tout en maintenant intactes les droits du congrès nous avons dit que l'assemblée nationale doit restreindre son œuvre constituante aux indications de l'expérience. En un mot, c'est une œuvre positive, et non un travail abstrait que l'on attend du Sénat et de la Chambre réunis.

Or, parmi les points de notre constitution que l'expérience dénonce comme défectueux, nous avons mis au premier plan la responsabilité ministérielle et les ministres pris dans le Parlement.

Nous avons dit et démontré, croyons-nous, que cette pratique fausse du régime parlementaire était la cause principale, sinon exclusive, des embarras, de l'impuissance dans lesquels se débat le Parlement. Une partie de la presse a dénoncé avec nous ces funestes traditions du régime parlementaire introduite en France par la monarchie. Des députés, surtout dans les groupes avancés, se sont associés à cette manière de voir. Mais nous n'espérons pas que l'expérience, même concluante, triomphera de la routine en cette question.

Nous reconnaissons aujourd'hui que l'idée de ministres irresponsables et pris en dehors des Chambres a fait un progrès inespéré. Ce ne sont plus seulement les députés d'opinion avancée qui s'y rallient; mais parmi les groupes modérés, la majorité paraît acquise à cette réforme.

M. Andrieux qui exerce à l'heure actuelle, une influence considérable sur ces groupes modérés, demande, lui aussi, que la responsabilité ministérielle soit supprimée.

M. de Marcère, croyons-nous, s'est prononcé dans le même sens. M. Naquet est le partisan résolu d'une réforme qui en compte de nombreux, même dans l'union républicaine.

Ainsi, le point important de la révision proposée par M. Barodet réunit dans la Chambre des adhésions assez importantes et significatives pour espérer que le congrès n'hésitera pas à adopter la réforme indiquée par l'expérience.

L'opposition ne viendra certes pas du Sénat; car ce n'est pas dans cette assemblée que sont généralement pris les ministres. Ce n'est pas en tout cas, vis-à-vis du Sénat que s'exerce leur responsabilité; et dès lors, cette responsabilité, le vieux Chambre n'a aucun intérêt particulier à la maintenir.

(*Le Courrier du Soir.*)

Le Voltaire, du 24 novembre:

La commission de la réforme judiciaire a approuvé le rapport de M. Lepère. Nous avons déjà publié une analyse de ce travail, qui conclut à la suppression de l'inamovibilité et à l'élection des magistrats.

Comme renseignements complémentaires, il nous suffira d'ajouter que ce rapport supprime la chambre des requêtes à la cour de cassation. Elle est remplacée par deux chambres civiles.

Il n'y aura plus de cours d'appel. Les tribunaux seront divisés en chambres d'appel des unes des autres. Ils seront désignés par le choix des parties, et lorsque celles-ce ne seront pas d'accord un règlement d'administration désignera le tribunal auquel elles devront s'adresser tout d'abord.

—M. Dubois, du président de la gauche radicale, qui n'avait pu prendre possession du fauteuil à la dernière réunion, a prononcé hier son discours d'installation.

Il a dit que la France comprenait peu les désaccords qui regnent dans la majorité et qu'elle s'expliquait mal la fréquence des crises ministérielles, et il a conclu ainsi:

"Nous sommes d'accord sur le but à atteindre, la consolidation de la République. Faisons donc des concessions réciproques à l'intérêt supérieur de la République. Mais si vous admettez la conciliation comme une nécessité, poursuivons, entendez qu'elle se fera sur le terrain des vrais besoins de notre cause, qui ne peut triompher que par le dévouement, l'abnégation et le dévouement de chacun.

Ce discours, très sage et très politique, a provoqué un incident très vif au sein du groupe.

En prêchant ainsi la conciliation, était écrit M. Boysset, vous voulez que nous nous inclinions devant un homme. Nous nous servons des principes et non des hommes."

Cette apostrophe n'a guère trouvé d'écho.

M. Tyrtéan a fait observer qu'un moyen d'arriver à la conciliation, c'était d'ajourner les questions politiques irritantes et de chercher l'entente sur le terrain des intérêts d'ordre.

La majorité du groupe s'est rangée à cette manière de voir, et a décidé qu'elle s'occuperait de rédiger un programme dans ce sens dans sa prochaine séance.

—L'affaire du complot royaliste continue à occuper la presse. Dans le pays, on ne sera pas dupe des dénégations sommaires des feuilles légitimistes, qui négligent d'apporter dans le débat des réfutations précises.

La *Gazette de France* reproduit ses plaisanteries de talon rouge et se garde toujours avec le même soin de démontrer que nous nous sommes trompés.

Elle prétend que nos révélations n'ont pas besoin d'être démenties.

Ce ne sera point l'avis général, notre confrère peut en avoir l'assurance.

—Les légitimistes continuent leurs petites fraisques.

Un prefet a reçu le document suivant:

Vive le Roi! Vive Charette!

A bas la Republique!

Je me f.... de toi, je te méprise comme la boue que je foule aux pieds dans les rues de....

Gare à toi, le jour de la revanche approche!

(Ici: des initiales et une fleur de lis.

Charmants enfants!

La Gazette de France:

Le cri d'alarme jeté par M. Léon Say, à propos de la situation financière cause décidément de vifs ennuis aux opportunistes.

M. Gambetta a bien dit, il est vrai, qu'il ne faisait voir dans cette activité que la manœuvre d'un spéculateur qui veut "peser sur la liquidation du quinzaine et "créer la panique parmi les porteurs de "fonds publics"; mais il n'a rien établi qui soit de nature à détruire les affirmations de M. Say, si positives de l'ancien ministre des finances.

Les deux organes du gambettisme reviennent, aujourd'hui sur la question; mais il se bornent à lancer des réorganisations contre la personne de M. Léon Say, à lui dire qu'en définitive il est le principal responsable du désarroi de nos finances.

C'est dans ce but que M. Weiss a rempli trois grandes colonnes du *Voltaire*.

Tout cela peut se résumer dans le mot vulgaire des gens du peuple qui se disputent: "Vous en êtes un autre!"

Cette réponse n'est pas de nature à satisfaire le contribuable. Il n'y a pas grande consolation, pour lui, à apprendre que, si nos finances sont en mauvais état, M. Léon Say partage avec MM. Gambetta, Ferry, Freycinet, Labuze, Magnin, etc., la responsabilité de cette déplorable situation.

Peu lui importent ces échanges de récriminations, comme il s'en produit, après une banqueroute, entre les gérants et administrateurs de certaines entreprises véreuses. L'actionnaire qui a été dépouillé n'y prend, on le conçoit, qu'un intérêt de second ordre. C'est à cela cependant que se réduit la prétendue réponse de M. Weiss.

La *République française* n'est pas plus précise. Elle cherche à mettre M. Léon Say en contradiction avec lui-même, à établir, elle aussi, qu'il a eu part à toutes les fautes; comme M. Weiss, elle lui crie: "Vous en êtes un autre."

Mais, encore un coup, ce n'est pas la réponde.

Que M. Say "en soit un autre," peu importe au pays.

Mais qu'il soit ce qu'il voudra, il n'en a pas moins cité des faits positifs: il a affirmé que 40 millions avaient été gaspillés dans les chemins de fer de l'Etat par l'exploitation par l'Etat est une colossale erreur; que l'échec est absolu, irrémédiable; que l'Etat, dans la construction, dépense 240 mille francs par kilomètre, au lieu de 150,000. Sur tous ces points, la *République française* garde le silence.

Elle ne trouve rien à dire, rien à objecter; rien à répondre.

Comme M. Weiss, elle se borne à dire: "Vous en êtes un autre!"

C'est vrai, sans aucun doute.

M. Léon Say, M. Gambetta, M. Magnin, M. de Freycinet, M. Ferry, M. Labuze se valent; ils ont part égale, responsabilité égale, dans nos embarras, dans nos ruines, dans nos malheurs.

Aussi le pays doit il les renvoyer dos à dos, ou mieux encore, en leur qualité de récidivistes, les condamner, conformément au nouveau projet de loi, à la relégation hors la politique.

Nouvelles Télégraphiques.

Le Caire, 3 décembre.—On annonce que la commission des poursuites a décidé hier d'abandonner toutes les accusations contre Arabi Pacha excepté celle de rébellion armée. La commission a communiqué sa décision à M. Broadley, défenseur d'Arabi, qui l'a approuvée. Les accusations qui étaient formulées d'après les codes ottomans, étaient révolte et refus, contrairement aux ordres du khédive, de licencier l'armée. Arabi a comparu ce matin à neuf heures dans la salle du Divan. Raouf Pacha, ex-gouverneur du Soudan, présidait. Sir Charles Wilson représentait le gouvernement anglais, mais personne ne représentait le gouvernement égyptien.

Arabi était assis derrière M. Broadley et lord Napier. C'était le seul prisonnier présent. Le président a donné lecture des accusations et a demandé au prisonnier s'il plaidait coupable. Arabi a remis certains papiers à M. Broadley, qui s'est levé au sitôt et a dit que l'accusé avait, de son propre mouvement et sur l'avis de la défense, décidé de plaider coupable. Il n'y avait que quelques personnes présentes, et c'étaient presque exclusivement des Européens. L'affaire a duré cinq minutes seulement.

Lorsque la cour s'est réunie de nouveau à trois heures de l'après-midi Raouf Pacha a lu la sentence déclarant qu'Arabi ayant plaidé coupable la cour n'avait pas d'autre alternative que de le condamner à mort.

On sait que le khédive a aussitôt commué la sentence en exil à perpétuité et que le décret de commutation de peine porte que si Arabi rentre en Egypte ou dans ses dépendances il retombera sous le coup de la condamnation à mort.

Constantinople, 3 décembre—Ahmed Vefyk Pacha, nouveau premier ministre turc, a télégraphié aux fonctionnaires des différentes provinces pour leur ordonner de faire leur devoir et d'assurer le paiement ponctuel des taxes.

Plusieurs des drogmans attachés aux ambassades étrangères ont rendu visite vendredi à Ahmed Vefyk et l'ont félicité de son élévation au poste de premier ministre. D'autres qui se sont présentés hier au palais ont été informés que s'ils étaient venus pour offrir des félicitations ils auraient dû se présenter vendredi, mais que s'ils étaient venus pour affaires ils devaient s'adresser au ministre des affaires étrangères.

Safi Pacha, auquel on avait récemment enlevé la présidence du conseil, a été renommé à ce poste. Osman Pacha a été renommé ministre de la guerre; Akif Pacha a été nommé ministre des affaires étrangères et Lifli Pacha ministre de la marine. Akif Pacha est devenu président du conseil d'Etat.

Saint-Pétersbourg, 3 décembre—Le ministre de l'intérieur a reçu vendredi un rapport disant que onze étudiants du lycée Demidon à Jaroslaw avaient été expulsés. L'agitation continue parmi les étudiants de l'Université et de l'Ecole vétérinaire de Charkoff, où on prétend à des excès, bien que des mesures énergiques soient prises par les autorités pour les prévenir. L'ordre a été rétabli à Kiaff.

Dublin, 3 décembre.—M. Quinn, sous-secrétaire de l'association Ligue agraire, et M. Davitt ont été assignés à comparaître mardi devant le cour du Banc de la Reine et à donner des garanties de leur bonne conduite. On croit que M. Heraldi sera pareillement assigné mais on ignore où il se trouve maintenant. L'assignation contre M. Davitt a été motivée par son discours de Navant. M. Davitt dit qu'il ne prendra pas l'avocat et prétend [illegible] défense. Il est probable qu'il refusera de donner des garanties de sa bonne conduite, aimant mieux aller en prison.

Quatre individus ont été arrêtés hier à Dublin comme soupçonnés d'avoir pris part à l'attaque contre Dennis Field, mais ils ont aussitôt été remis en liberté. Un d'eux nommé Martin a été reconnu par une petite fille comme un des individus qui ont pris part à l'attaque, mais comme elle ne connaissait pas la signification d'un serment, son témoignage n'a pas servi contre le prisonnier. Field est comme maintenant hors de danger.

Les autorités ont lieu de croire que les récents outrages commis à Dublin ont été complétés à Londres et à New-York.

Les élections supplémentaires de députés ont eu lieu dans une nouvelle circonscriptions électorales du Portugal. Le résultat en a été favorable au Cabinet. Les partis de l'Opposition libérale n'ont pas pris part à la lutte dans un grand nombre de circonscriptions, notamment à Lisbonne.

A l'île de Madère, où les amis politiques de M. Braamcamp avaient proposé sa candidature, les partis monarchiques opposés au parti progressiste, dont M. Braamcamp est le leader, se sont entendus avec le parti républicain pour donner à celui-ci gain de cause. Néanmoins, M. Braamcamp a obtenu la majorité des voix, mais qui n'a pas été suffisante pour le faire triompher. Il a n'ots invité ses partisans à voter pour le candidat démocrate qui se présenterait.

—On télégraphie, de Lisbonne, que les journaux portugais s'occupent vivement de l'exposé des motifs lu à la Chambre des Députés par M. Duclerc relativement à la ratification des traités conclus par M. de Brazza avec le roi du Congo.

Ils demandent instamment au gouvernement de sauvegarder les droits du Portugal dans ce pays.

Salle de la "Young Men Excelsior Benevolent Association".—Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1882.—Les officiers et les membres de cet e Association sont invités à se réunir à la Salle des Séances, aujourd'hui, VENDREDI, à 1 heure P. M., pour rendre les derniers hommages à feu notre frère DANIEL SHAEFER.

Par ordre,
J. WALLACE JOHNSON, Président.
TH. F. SCHUMBER, Jr., Secrétaire aux Archives.

Bureau de la Lowell Steam Cotton Press Company—No 167 rue Gravier Nouvelle Orléans, 7 Décembre 1882.—Les actionnaires de cette compagnie sont par le présent notifiés que LUNDI prochain, 11 courant, mise partit en finale de $175 par action, balance de son actif, sera payée sur présentation du certificat d'action.

WM. S E SEVEY, Secrétaire.
8 déc—

Département des Prêts—Banque Métropolitaine, 8 rue de Chartres.—8 décembre 1882.—Les personnes qui n'auront pas réglé les intérêts arriérés qu'elles doivent, sont invitées à représenter dès à dix jours pour les acquitter faute de quoi les effets déposés par elles seront vendus.

L. FISHEL, Le maineur.
8 déc—8f

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1882.—Les actionnaires de cette Banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la Charte, d. neuf Directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la Banque LUNDI, 18 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

N. LANAUX, Caissier.
8 déc au 18

La fête de "l'Immaculée Conception" étant une de celles que célèbre l'Archi-confrérie de la Même Miséricorde de la Présentation, les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis à la Messe qui sera dite à 8 heures, Vendredi, 8 décembre. 6déc—

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Cour Camp et Canal—Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1882.—Le dernier Lundi décembre étant aujourd'hui le jour de Noël, les actionnaires sont prévenus que, conformément à l'article 6 de la Charte, élection équitable de douze (12) Directeurs pour l'année suivante, sera tenue aux bureaux de la Compagnie, MARDI, 26 décembre 1882, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. W. HINGKS, Secrétaire.
6déc—6au26

Avis aux débiteurs.—Les personnes qui ont des objets déposés en nantissement dans cet office, sont priées de les réclamer à échéance, vu que de bureau sera en liquidation en janvier 1883.

COSMOPOLITAN LOAN OFFICE.
6déc—15f

AVIS.

PENDANT que se poursuivait la construction de notre magasin et le transfert de nos marchandises de l'ancien au nouveau magasin nous avons fait un peu plus comme à l'ordinaire, l'objet de nos soins les plus constants par suite du déplacement continuel de nos marchandises, et de la destruction nécessaire du mur mitoyen. Mais aujourd'hui que nous sommes encore une fois bien établis et que nos affaires ont repris leur cours habituel, nous pouvons promettre à nos amis et clients que leurs commandes appréciées seront remplies avec les soins les plus prompts. Toute observation qui tendra à faire sera donement et immédiatement considérée.

Remercient du patronage dont nous avons été honorés, nous se sollicitons la continuation, et demeurons respectueusement est.

RICE BORN & CIE,
71, 79 et 81 rue du Camp.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherris de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Walakies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6août—4m p p

H. L. NORES,
205 - - RUE DU CANAL - - 205
Entre Bourgogne et Remparts.
—Vente spéciale pendant 9 jours de—
Bijouterie Française,
garantie qualité supérieure.
H. L. NORES,
3déc— 205 Canal.

H. L. NORES,
205 - - RUE DU CANAL - - 205
Entre Bourgogne et Remparts.
MANTEAUX.
BARGAIN SURPRENANT, la balance des manteaux reçus pour dames dolmans noirs et couleur, manteaux noirs pour dames. Toutes ces confections ont été achetées en vente à 50c à la piastre, et nous offrons les mêmes avantages à nos clientes.
A USSI—Venant d'être ouvertes aujourd'hui, 3 caisses, robes de couleur de toutes les nouvelles nuances, prix 14, 17 1/2 et 20c.
H. L. NORES,
205 Canal, entre Remparts et Bourgogne.
3déc—

H. L. NORES,
205 - - RUE DU CANAL - - 205
Entre Bourgogne et Remparts.
NOUVEAUTES EN
FICHUS, COLERETTES,
pour Dames et Enfants.
Soieries, Velours et Peluches
en grande variété.
Soieries Ottoman Broché, à 65 cts.
H. L. NORES,
3déc— 205 Canal.

1883--1883

H. BILLARD.
Librairie Française,
1883--ALMANACHS--1883
AGENDAS
FRANÇAIS ET AMÉRICAINS DE POCHES ET POUR BUREAU.
PAPETERIES RICHES,
SOITES DE FANTAISIE.
Reçu par les dernières arrivages, un stock considérable de Romans, Œuvres littéraires d'auteurs renommés, tels que: GREVILLE, FEUILLET, GAUTIER, etc., etc.
Almanachs à 20 cts.—Charivari, Pour Rire, Comique, Prophétique, Methaut de la Dame du Sacré-Cœur, du Bon Catholique, de l'Illustration, du Musée des Familles, Parisien, Figaro, Magasin Pittoresque, Messager de Strasbourg, Lunatique, Scientifique, Destin Dames et Demoiselles, Chansons, Jeux de Société, Chansonnettes des Fleurs, Cuisine, Gigi que Sainte Barbe-Cour, Jardinier, Magicien, Songes, Tours de cartes, Savoir Vivre, Devinettes, Amusant France, National, Faceurs, Nouvelles Chansons
1883
Un choix immense et varié d'Almanachs à effeuiller
1882.....Ephémérides.....1883
Abonnements à tous les journaux de Mode, Sciences, Littérature, Journaux Illustrés, Médecine, etc., etc.
2déc—

Nous avons fait de nombreuses annonces à la Nlle Orléans, du CHARBON que nous fournissons, et certainement, nous n'avons rien avancé que nous ne puissions prouver. Nous n'avons rien dit qui ne soit rigoureusement vrai. Nous affirmons que notre charbon d'Helena et de Montevallo comme charbon de cheminée est bien supérieur sous tous les rapports à celui de Pittsburg; il n'a pas d'odeur, il n'éclate pas, il brûle jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres; il dure plus longtemps et donne plus de chaleur que le Pittsburg, si l'on ne tisonne pas trop souvent.
Si vous n'avez pas encore fait usage de ce charbon essayez-en, et s'il ne répond pas à ce que nous promettons, revenez à notre bureau, et nous vous rendrons votre argent. On ne peut faire une proposition plus avantageuse, essayez-en.
A. C. DANNER & CIE,
54 rue Carondelet.
Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, coin des rues Victoire et Champs-Elysées.
5déc—

DEMANDES.
On demande une cuisinière ainsi qu'une femme de chambre et bonne de maison. Elles devront entre elles deux, s'occuper du blanchissage et du repassage. On veut que des personnes blanches et d'un certain âge, qui devront être munies de bonnes recommandations. S'adresser au No 94 rue Espagne. 5déc—

A VIS—Une chambre garnie, avec pension, est le locataire le désire. On sera parfaitement traité. La maison a 2 lots propres de tout une chambre est confortable et située rue Claps, entre Bagatelle et Dublin, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.
S'adresser pour visiter la chambre et pour connaître les conditions, au No 387 1/2 rue Claps.
30 nov—1m

A LOUER.
A louer La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle de la rue St-Philippe et Rempart avec toutes ses installations d'un magasin d'épicerie ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contigue, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.
S'adresser à
LAURANT LACASSAGNE,
2déc— No 97 rue Decatur.

A VENDRE.
A vendre, pour cause de départ pour l'Europe, Un des meilleurs CAFE du Second District, faisant de bonnes affaires, situé au face du Marché Français, connu sous le nom de Michel Exchange, ci-devant NEW BAZAAR. Le café vient d'être remis à neuf. La maison est bien pourvue de buffets de premier choix. Pour plus amples informations s'adresser à
R. G. ABBAMOVICH,
1déc—8f 233 rue Decatur.

A vendre—Un BILLARD en marbre; bleaux et quilles pour le jeu de roue. Le tout en très bon état. Pour plus amples informations s'adresser à
F. DUFFOUR,
20 nov—1m 131 rue Decatur.

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. PAYE, Lockport Lne.
21 nov

APPARTEMENTS meublés — On peut avoir de beaux et confortables appartements meublés, avec ou sans pension, au No 72 rue d'Orléans.
S'adresser sur les lieux.
29 nov—15f

Le Célèbre Costume
DENGREMONT.
Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.
Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.
Nous avons un stock immense de
ULSTERETTES,
Pour Jeunes Gens et Enfants,
que nous offrirons en vente à des prix si réduits, qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les venir admirer.
Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux
VÊTEMENTS
CONFECTIONNÉS,
CHAPEAUX, CASQUETTES,
—ET—
Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,
pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue.
A des prix d'une incontestable modicité.
DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.
Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express.
Notre département de Marchand-Tailleur
A bonde maintenant en importations nouvelles, les Cachemires les plus fins, Diagonals, Tricots et Draps fins, il est rendu la direction d'un artiste de premier ordre
Faites l'essai de notre Maison.
Nous garantissons de satisfaire.